VERS TOI TERRE PROMISE
TRAGEDIE DENTAIRE

DE JEAN CLAUDE GRUMBERG

MISE EN SCENE CHARLES TORDJMAN

Photo © Christine Sibran

24 / 28 février 2009

Théâtre de Grammont

SAISON 08 09

mardi 24 février 19h
mercredi 25 février 19h
jeudi 26 février 19h
vendredi 27 février 20h45
samedi 28 février 20h45

Durée : 1h45

Tarif général : 21€
Tarif réduit : 14€ (hors abonnement)
Location – réservation **04 67 99 25 00**

Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc - roussillon
montpellier

VERS TOI TERRE PROMISE
TRAGEDIE DENTAIRE

DE JEAN CLAUDE GRUMBERG

MISE EN SCENE CHARLES TORDJMAN

scénographie **Vincent Tordjman**
lumières **Christian Pinaud**
costumes **Cidalia Da Costa**
musique **Vicnet**
maquillage **Cécile Kretschmar**
collaboration artistique **Zohar Wexler**
régie générale **Frédéric Stengel**
construction du décor **Atelier Marigny**

avec

Philippe Fretun
Antoine Mathieu
Clotilde Mollet
Christine Murillo

Créé le 14 novembre 2008 au théâtre du Jeu de Paume,
Aix-en-Provence

photo © Eric Didym

production Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine

coproduction Théâtre du Jeu de Paume, Aix-en-provence / Grand Théâtre de Luxembourg / Théâtre du Rond-Point Paris

avec le soutien de la Fondation pour la mémoire de la Shoah.
Cette œuvre a bénéficié de l'aide à la production et à la diffusion du fonds SACD.
production réalisée dans le cadre d'un accord de coopération avec le Théâtre Cameri de Tel Aviv.
Avec le soutien du Théâtre de la Commune – CDN d'Aubervilliers

rencontre – signature avec
Jean-Claude Gumberg et l'équipe artistique
le jeudi 26 février
à l'issue de la représentation

Notes de l'auteur

Une histoire «vraie» d'après-guerre

La qualité médiocre de mon émail m'a conduit à fréquenter, enfant puis adolescent, un dentiste proche de mon domicile. Pourquoi ce dentiste, son épouse et leurs deux filles, se sont-ils imposés à moi, la soixantaine venue, comme l'incarnation de notre douleur d'après-guerre, de l'après Shoah, comme on dit aujourd'hui et qu'on ne disait pas hier ?
Comment, à travers leur malheur, ma mère a pu relativiser le sien. Ainsi donc il y avait une hiérarchie dans la perte. Celle du mari de ma mère, mon père donc, s'avérant moins douloureuse que celle si particulière des dentistes : une fille disparue à Auschwitz, l'autre chez les Carmélites. Bien entendu je ne prétends pas relater la vraie vie des dentistes, non, j'ai voulu en rester aux maigres informations que j'ai pu arracher enfant au silence des adultes.
Je me vois encore entrer, le ventre noué, dans la salle d'attente : quelques chaises dépareillées, les murs garnis de papier défraîchi, aucun effort de représentation, la désolation, le laisser-aller. Puis me hisser sur le siège et découvrir le visage dévasté du dentiste mordillant sa lèvre inférieure. Un cabinet exigu, un siège datant d'avant-guerre, du temps où le bonheur fréquentait encore la maison. La tragédie donc, oui. Mais une tragédie dérisoire, étroite, sans grandeur, tragédie sur mesure que nous vivions tous et qui nous condamnait à de multiples et absurdes démarches administratives.
Oui, tandis qu'on jugeait puis graciait les collabos, qu'on célébrait les résistants, le silence enveloppait les survivants et les familles des déportés.
Je ne sais pourquoi, tant d'années après, les dentistes m'ont choisi pour chantre, ni pourquoi Tordjman, par l'entremise amicale de Paul Tabet, les a choisis, lui, à son tour. Ce sera donc à Charles Tordjman et à son équipe artistique de récréer cet après-guerre, de faire vivre cette tragédie dentaire sans roi ni reine. Ce sera à lui de manœuvrer le trône des douleurs et de mesurer la rage destructrice du dentiste. Ce sera à lui de ramener l'enfant que je fus, et que sans doute je reste, dans ce cercle banal à pleurer comme chantait Édith Piaf que ma mère et sans doute Clara, la femme du dentiste, aimaient tant. Voilà ce qui serait bien Charles, c'est que ce soit comme une chanson d'Édith Piaf, le rire en prime, en yiddish peut-être.

Dans un débat récent à propos de *L'Atelier* un élève m'a demandé comment pouviez-vous vivre après la Shoah, je n'ai pas su quoi répondre sinon « on vivait », ce serait bien que *Vers toi* puisse donner une partie de la réponse.

Ah, j'oubliais, c'est aussi une pièce sur la foi. On croit qu'on ne croit pas. Voilà le credo de Charles le dentiste. Il croit qu'il ne croit pas. Il ne veut à son chevet ni rabbin, ni archevêque. En un temps où le religieux revient au galop, il est bon que chacun affiche sa propre foi. Voilà la mienne : je crois que je ne crois pas, comme le dentiste, et ce de plus en plus.

Ce que je sais, c'est qu'ils cédèrent leur nid à un oiseau migrateur venu du Maroc, et qu'ils fendirent les flots vers la Terre promise pour y refaire leur vie, ou la finir, ou simplement, comme tous les vaincus des tragédies du monde, en exil.

Jean-Claude Grumberg
Mars 2008

Notes du metteur en scène

Mes voyages en Israël ont d'abord été imaginaires.
Le premier est celui de cet oncle qui me raconte avoir été à pied du Maroc en Israël. Je l'ai cru. En me racontant cette histoire, (je dois avoir sept ou huit ans) il exhibe un tambour qu'il a fabriqué lui-même avec la peau d'un mouton qu'il aurait ramenée de là-bas. La scène se passe au Maroc sur la terrasse de la maison où j'habite. Allez savoir pourquoi Israël ressemble alors pour moi au Maroc.

Second voyage j'ai onze ou douze ans, mon père lit le soir de la Pâque juive (Pessa'h) un long texte qui raconte la sortie d'Egypte. Il lit cela en hébreu et cela me semble durer toute la nuit. Je ne comprends pas l'hébreu bien que je sache le lire. J'aime lire sans comprendre même si bien sûr j'accompagne ma lecture de la traduction française. Le voyage de Moïse dans le désert dure quarante ans. Du ciel Dieu envoie la Manne, une nourriture au goût de miel. Le pays vers lequel lui et son peuple se dirigent est celui du lait et du miel. Comment ne pas rêver de ce pays ?

Troisième voyage toujours aussi imaginaire, c'est celui que je fais bien plus tard dans les années soixante. En France, je rêve de Kibboutz, de ces endroits où l'argent n'existe pas, où tout est partagé, où tout est collectif. L'égoïsme disparu il reste l'humanité en partage. C'est un pays où les hommes ne portent pas de cravates, et font pousser de l'herbe verte dans les déserts.

Quatrième voyage. C'est en 1967 ; la guerre des six jours. J'ai maintenant là-bas de la famille ; mes grands-parents et des oncles et tantes et des cousins. Ils sont militaires ou civils. Ils me disent qu'Israël est mon pays. J'hésite à le croire. Et pourtant je me vois les armes à la main vouloir mener un combat passionnel. Je n'irai toujours pas, ce combat restera imaginaire.

Je ferai plus tard de vrais voyages pour aller y voir ma sœur, ma famille. Tout est très compliqué. Je ne veux ni accuser, ni dénoncer. Bien sûr je ne peux que rêver de paix.

A Naplouse je vais au marché pour acheter du pain. Je retrouve mon arabe du Maroc. On me répond en anglais. Je veux aller sur le tombeau présumé de Moïse. Impossible.
A la Mer Morte je découvre une plage pour les israéliens et une autre pour les palestiniens.
A Jéricho un enfant palestinien avec qui je visite une très ancienne synagogue. Il veut m'échanger un oiseau contre un stylo.
Et bien sûr on rêve alors de paix et on se dit que la vie doit être bien difficile ici.

Plus tard, je reviendrai pour y voir le théâtre qui se fait ici. Je découvre une incroyable liberté de ton, une critique parfois très violente des positions et choix du gouvernement.
C'est pendant un de ces voyages que je lis un texte de Jean-Claude Grumberg (merci à Paul qui anime la Fondation Beaumarchais de me l'avoir mis sous les yeux et de m'avoir fait rencontrer Jean-Claude)
Le texte *Vers toi terre promise - tragédie dentaire* me touche énormément.
Le titre m'inquiète un peu. Mais *tragédie dentaire*, le sous-titre me rassure.

Un couple à la sortie de la shoah « perd » ses deux filles, l'une à Auschwitz, l'autre devenue carmélite. Le couple perd son cabinet dentaire réquisitionné par un bon Français.
Le couple est laïc et pourtant le voilà prêt après bien des déceptions et bien des rages à vouloir quitter la France pour aller – pourquoi pas ? – en Israël. Sans grande envie ils quitteront leur impossibilité à vivre en France leurs deuils pour la terre promise.
Que vont-ils trouver là-bas ? Le lait et le miel ?
On entendra surtout le mélange complexe de ce chant chrétien *Vers toi terre promise* chantée par des carmélites qui croise un chant « hassidique juif » auquel se mêle de plus en plus fort le chant du Muezin.
Où est-on chez soi ? Où est-ce chez soi vraiment ?

Vraiment rien n'est simple…

Charles Tordjman

Charles et Clara Spodek soignent les maux de dents. Ils sont juifs. Dans cette après-guerre, d'autres douleurs hantent l'intimité du cabinet du Dr Spodek. Une de leurs filles a disparu en déportation. L'autre, recluse dans un couvent, ne donne plus signe de vie. Mais ce n'est pas dans la religion qu'ils trouvent la consolation : « Je crois que je ne crois pas », dit le dentiste.

Et des amis, il n'y en a plus beaucoup. Plus rien ne les retenant, ils partiront. Vers quel espoir ? Tel est le cadre de cette « tragédie dentaire » où Jean-Claude Grumberg nous embarque dans une « vraie histoire » avec émotion, humour et tendresse.

Dans toute tragédie, il y a un choeur. Mais celui-ci est un choeur à la « dentaire » : c'est un petit garçon qui ne veut plus porter de culottes courtes et a les dents gâtées. Il fréquente donc assidûment le cabinet Spodek, et c'est un peu l'auteur lui-même… qui se promène dans son enfance avec son regard d'enfant qu'il est resté.

Il y a quelque chose de Kafka quand les Spodek sont confrontés au « service de restitution des biens des victimes des lois et mesures de spoliation » ou quand ils se heurtent aux portes du couvent dans lequel est retirée leur fille…

On ne sait s'il faut rire à toute force ou laisser le sanglot nous gagner. On entend le chœur chrétien Vers toi Terre promise : « Courbés sous le poids des misères, tous les peuples marchent aussi ; ils cherchent la joie, la lumière ; ils ont soif d'un monde infini. » Et plus tard, le chant du muezzin qui les accueillera aux portes d'Israël… Dans les instants les plus terribles, il y a toujours le comique poétique des Marx Brothers et le cœur gros comme ça de Jean-Claude Grumberg. Avec une liberté d'écriture, un humanisme, une ironie, une vitalité et un rire énorme.

François Rodinson

Jean-Claude Grumberg

Jean-Claude Grumberg est né en 1939. Son père meurt en déportation. Il exerce différents métiers, dont celui de tailleur, avant d'entrer comme comédien dans la compagnie Jacques Fabbri.
Il est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre et l'ensemble de son œuvre théâtrale est disponible aux éditions Actes Sud-Papiers ou Babel. Il aborde l'écriture théâtrale en 1968 avec **Demain une fenêtre sur rue**, puis ce sera **Mathieu Legros**, **Chez Pierrot**, **Michu**, **Rixe** ; **Amorphe d'Ottenburg appartient à cette époque**. Ensuite - mis à part **En r'venant d'l'expo** qui raconte le destin d'une famille de comiques troupiers à la Belle Époque - le théâtre de Jean-Claude Grumberg entreprend de mettre en scène notre histoire et sa violence.
Avec **Dreyfus** (1974), **l'Atelier** (1979) et **Zone libre** (1990), il compose une trilogie sur le thème de l'occupation et du génocide.

Au cinéma, il est scénariste de : **les Années sandwichs**, co-scénariste avec François Truffaut pour **le Dernier Métro** et **la Petite Apocalypse**, **Amen** et **Le Couperet** de Costa Gavras.
Pour la télévision, il écrit entre autres les scenarii de : **Thérèse Humberg**, **Music Hall**, **Les Lendemains qui chantent**, **93 rue Lauriston**.

Il est l'un des seuls auteurs dramatiques contemporains français vivants à être étudié à l'école (notamment **l'Atelier**).
Il est également depuis 1999 l'auteur de nombreuses pièces pour la jeunesse.
Il a reçu le Grand Prix de l'Académie française, le Grand Prix de la SACD pour l'ensemble de son œuvre, le prix de littérature de la Ville de Paris et de nombreux Molière et César.

Son œuvre est publiée aux éditions Actes Sud Théâtrales.
Mon père inventaire, suite de récits, est publié au Seuil dans la collection la Librairie du XXIe siècle.

Charles Tordjman

Metteur en scène, Charles Tordjman dirige le Théâtre de la Manufacture, Centre Dramatique National Nancy Lorraine depuis le 1er janvier 1992. Il a toujours montré dans son itinéraire artistique un attachement particulier à l'écriture d'aujourd'hui en travaillant avec des auteurs vivants. Il a notamment passé commande de plusieurs textes à Tahar Ben Jelloun, Bernard Noël, Serge Valletti...

Il a monté également, entre autres, **L'Opéra de quat'sous** de Bertolt Brecht et Kurt Weil (1995), **Le Misanthrope** de Molière (1997), **Oncle Vania** d'Anton Tchekhov (2001) et **Je poussais donc le temps avec l'épaule Temps 1** et **Temps 2** de Marcel Proust (2001 et 2004)

Avec François Bon, il a notamment mis en scène **Vie de Myriam C**. (CDN Nancy Lorraine – Théâtre National de Chaillot, 1998), **Quatre avec le mort** (Comédie Française, 2002) et **Daewoo** (festival d'Avignon, 2004).
Daewoo a depuis reçu le Molière du meilleur spectacle du théâtre public en région ainsi que le Prix de la critique, décerné par le Syndicat Français de la critique théâtre musique danse au titre du meilleur spectacle de la saison.
En 2004, il met en scène **Der Kaiser von Atlantis**, un opéra de Viktor Ullmann produit par l'Opéra National de Lorraine.
En novembre 2005, il a créé **L'éloge de la faiblesse** d'Alexandre Jollien, au théâtre Le Poche de Genève produit par le théâtre E.T.E. Vidy Lausanne.

Il a également créé **Anna et Gramsci** adaptation du **Syndrome de Gramsci** et **La Langue d'Anna** de Bernard Noël, au théâtre National de Chaillot en avril 2006. En janvier 2008 il présente **Slogans** de Maria Soudaïeva traduit par Antoine Volodine, au théâtre E.T.E. Vidy Lausanne. En 2009, après **Vers toi Terre promise** de Jean-Claude Grumberg, il mettra en scène **Le Tribun**, un opéra de Mauricio Kagel, produit par l'Opéra National de Lorraine. À l'automne 2009, il mettra en scène **Fabbrica**, d'Ascanio Celestini, avec Serge Maggiani, Agnès Sourdillon et Giovanna Marini.

EXTRAITS DE PRESSE

Deuil impossible, terre promise et devoir de mémoire

Comment parler de la Shoa ? Question posée par Jean-Claude Grumberg dans toute son œuvre de dramaturge, de scénariste, d'écrivain. Ce qui frappe chez lui dans sa réponse artistique est cette propension à ne jamais montrer l'horreur dans son texte (les camps) mais de l'évoquer ailleurs, soit par exemple dans un atelier, soit dans un cabinet dentaire, soit dans les coulisses d'un théâtre comme dans « Le dernier métro » le film de François Truffaut dont il fut le co-scénariste. Pour « Vers toi terre promise », pièce créée au Jeu de Paume d'Aix il nous plonge dans l'intimité privée et professionnelle du couple Spodeck, spolié durant la guerre, récupérant leur biens ensuite, dont on découvrira vite qu'une fille est morte en déportation, et qu'une autre s'est retirée dans un couvent. Charles, dentiste, et son épouse Clara qui l'assiste au cabinet vivent leur tragédie personnelle avec dignité. Histoire d'un deuil impossible, où des parents tentent de se reconstruire après le drame, la pièce met en scène un homme et une femme brisés pour qui la terre promise aux juifs selon le cantique n'est qu'un lieu lointain, improbable et pour tout dire inaccessible. Et quand à la fin de la pièce Charles et Clara prendront le bateau pour accoster cette terre c'est en êtres remplis de compassion. Racontée ainsi « Vers toi terre promise » peut paraître aride. C'est pourtant une pièce lumineuse pleine de foi en l'humain, une pièce au style poétique (éditée chez Actes Sud papiers), où Jean-Claude Grumberg utilise l'humour comme arme de résistance. La mise en scène de Charles Tordjman ne surligne jamais, et se fait aérienne. Légère aussi, Christine Murillo incarne la mère avec un talent inouï, et Philippe Fretun est un père bouleversant. A leurs côtés Antoine Mathieu, Clotilde Mollet jouent plusieurs rôles de patients ou d'amis du couple. Et c'est d'une beauté à couper le souffle, notamment la scène du couvent rendue inoubliable par la beauté plastique de la scénographie et des décors.

Maxime Romain – La Marseillaise 21 novembre 08

Charles Tordjman a mis en scène la pièce de Jean-Claude Grumberg.

C'est un petit théâtre charmant ; une véritable bonbonnière entièrement restaurée en 2000. Le Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence a accueilli, du 14 au 22 novembre, les premières représentations de « Vers toi terre promise », pièce de Jean-Claude Grumberg, sous-titrée « Tragédie dentaire » et mise en scène par Charles Tordjman, le directeur du Théâtre de la Manufacture à Nancy.

Jean-Claude Grumberg, dont le père est mort en déportation, a décidé de parler de l'après-shoah, des dommages collatéraux. L'histoire de ces rescapés des chambres à gaz dont la vie est à jamais marquée par cette tragédie. Charles et Clara Spodek s'en sont tirés mais pas l'une de leurs deux filles et l'autre est entrée au couvent. Quel sens donner à sa vie quand on n'a plus d'enfants ? « *Je crois que je ne crois pas* »dit le dentiste. Il se réfugie dans la pratique de son métier, en soignant les dents gâtées d'un adolescent dont le père a également disparu. On survit. Et, lorsque les cousins des Spodek débarquent pour dîner, ce sont deux conceptions de l'existence qui s'affrontent. A la fin, l'échappatoire de Charles et Clara, c'est le voyage vers la terre promise. Mais que représente ce « *grand saut* » quand on a perdu la foi ?

Jean-Claude Grumberg a trouvé le juste ton. L'émotion est palpable mais ce n'est jamais larmoyant. Une tragi-comédie parfaitement dosée, magnifiquement servie par des comédiens excellents : Philippe Fretun, Antoine Mathieu, Clotilde Mollet et Christine Murillo.

La mise en scène de Charles Tordjman est pleine de trouvailles, tout comme le décor imaginé par son fils Vincent. Une scénographie frontale pour tenir compte des contraintes du plateau mais qui a l'avantage de rapprocher les acteurs du public. Et le plafond du cabinet dentaire devenant pont de navire pour la scène finale est une très bonne idée, comme celle qui consiste à faire tenir le rôle des mouettes et du muezzin par les comédiens eux-mêmes.

Didier Hemardinquer – L'Est Républicain 24 novembre 08

Prochain spectacle

LE NOUVEAU TESTAMENT

de Sacha Guitry
mise en scène Daniel Benoin

du **3** au **7** mars 2009 au Théâtre de Grammont

Contacts Presse

Claudine Arignon
04 67 99 25 11 – 06 76 48 36 40
Florian Bosc
04 67 99 25 20
Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com
florianbosc@theatre-13vents.com
www.theatre-13vents.com